

Préface

J'ai choisi de rédiger cette dissertation à la main, car l'écriture manuscrite est d'après moi un capital culturel qu'il est important de préserver. Dans le monde actuel, je n'ai quasiment plus l'opportunité de m'exercer à l'écriture. L'occasion de ce devoir était donc trop belle pour la laisser passer.

La dissertation qui suit porte sur l'éthique. Après réflexion et compte tenu des références auxquelles je voulais me rattacher, j'ai décidé de m'astreindre au thème :  
vertu et éducation.

Certaines références sont issues des cours de français de mes précédentes années scolaires, les autres sont des références personnelles, ou découvertes lors de cet exercice.

## Vertu et éducation

L'éthique est une des instances fondatrices de la morale. Elle envisage l'ensemble des principes moraux à la base de la conduite des personnes. Pour les philosophes de l'antiquité, l'idée d'éthique est dominée par le concept de vertu. Cette dernière s'oppose aux vices, et peut se définir comme « une force morale avec laquelle l'être humain tend au bien, s'applique à suivre la règle, la loi morale », d'après Le Robert 2017. Fort de cette définition et en dépit des idées contradictoires de Hobbes, le raisonnement suivant part du postulat que tous les hommes sont vertueux par nature. Etant donné que l'idée de vertu est souvent rattachée à l'éducation par les philosophes antiques, on peut se demander dans quelle mesure cette dernière a de l'impacte sur la vertu d'une personne. Quand bien même l'expérience pervertit la vertu de l'homme, force est de constater qu'elle peut s'acquiescer par une bonne éducation, tandis qu'une mauvaise peut le confronter à ses propres vices.

« L'homme est naturellement bon et c'est la société qui le déprave », écrit Jean-Jacques Rousseau en 1755 dans son Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes. Selon lui, l'homme dans son état de nature, si hypothétique soit-il, possède des besoins et libertés naturelles qui ne sont perturbés par aucune contrainte extérieure. Dans un tel contexte et à l'image d'Adam et Ève dans le jardin d'Eden, il ne connaît pas le vice. C'est lorsqu'il est introduit en société que se développe le mal social qui vient le dénaturer. Etienne de la Boétie évoque cet événement en le nommant : « le malencontre ». Il s'agit de l'événement responsable de la servitude de l'homme face à ses propres vices.

Si ce n'est pas la société qui est responsable de la perversion de l'homme, ses créations peuvent l'être. Sans citer toutes les armes de guerre qu'il a inventé, le film *The gods must be crazy* (Les dieux sont tombés sur la tête, en français) se trouve être un bon exemple. Dans ce film botswanaïse réalisé par Jamie Uys, une tribu isolée du désert du Kalahari trouve une bouteille en verre tombée d'un avion de tourisme. Vivant jusqu'alors dans ce qui ressemble à l'état de nature évoqué précédemment, l'arrivée de cette bouteille dans leur réalité primitive se trouve être le malencontre. Découvrant ainsi un nouvel objet aux multiples fonctions, de nouveaux sentiments naissent au sein de cette tribu : jalousie, haine, peine. Pour la première fois, leurs vertus de partage et d'altruisme laissent place aux vices très humains de l'égoïsme et du matérialisme. Dans cet exemple, ce malencontre eut lieu car cette tribu retirée n'avait pas connaissance des habitudes des hommes du monde moderne.

Si vertu n'est acquise pour personne, elle peut cependant être le produit de l'éducation. Dans Ethique à Nicomaque, le philosophe grecque défend cette idée. En distinguant vertu intellectuelle et vertu morale, il avance : « la vertu intellectuelle dépend dans une large mesure de l'enseignement reçu » et « la vertu morale est le produit de l'habitude ». Dans ces deux conceptions de la vertu, il est question d'un apprentissage. Ainsi, l'absence de vertu n'est pas une fin en soi. À titre individuel, la volonté peut mener une personne à devenir vertueuse si elle parvient à s'imposer durablement la rigueur nécessaire. Sinon, il est du rôle des parents, lors de l'éducation de leurs enfants d'y veiller. On retrouve dans la littérature un exemple illustrant cette idée, avec l'éducation donnée à l'île de Chartres par sa mère dans la princesse de Clèves, de Mme de Lafayette. Cette idée peut également être prise en sens inverse : en effet, si

L'éducation est un ingrédient de la vertu, l'absence d'éducation peut dans une société civilisée en être une barrière. Il est intéressant de constater qu'à plusieurs reprises, Nicolas Sarkozy dans ses prises de paroles en public remettait justement en cause les vertus de la culture et de l'éducation intellectuelle en dénigrant le classique de Madame de Lafayette. Cet homme démontre-t-il à lui seul qu' "éducation n'est pas forcément synonyme de vertu" ? la question reste ouverte. Il est dans tous les cas évident qu'une mauvaise éducation peut-être également un frein à la vertu.

Cette mauvaise éducation est possiblement le « malencontreux » qui vient dénature l'homme, d'après Etienne de la Boetie. Il avance en effet dans son discours de la servitude volontaire (1576) que "Les semences de bien que la nature met en nous sont si frêles et si minces, qu'elles ne peuvent résister au moindre choc des passions ni à l'influence d'une éducation qui les contarie". L'éducation bloquerait donc l'accès à la vertu, nous dit-il. Pour aller plus loin, on pourrait même envisager l'éducation comme chemin vers les vices. Montesquieu illustre très bien ce cas dans les lettres Persanes (1721) lorsque Roxane écrit à Usbek (lettre 161) « J'ai profané la vertu en souffrant qu'on appellât de ce nom ma soumission à tes fantaisies ». Roxane, jusqu'alors femme soumise au sérail réalise avant de mettre fin à ses jours que le concept de vertu auquel elle avait été habituée n'était en fait qu'un prétexte pour justifier les vices charnels de Usbek. A l'image de cet exemple, Nora vit le même instant de lucidité face à son mari Helmer, dans la pièce de théâtre Une maison de poupée (1879) du Norvégien Henrik Ibsen. Ainsi,

L'éducation peut mener l'homme aux vices à l'échelle de la personne. Cela se généralise également à l'échelle des peuples entiers. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Léopold II, roi des belges, massacra des millions d'innocents congolais dans l'indifférence générale. Il prétextait en effet apporter la civilisation à des populations primitives. En éduquant son peuple à penser de la sorte, il s'assurait même d'un sentiment pour son entreprise, en se faisant passer pour un grand humaniste. Le romancier Joseph Conrad, dans Au cœur des ténèbres (1899) dépeint la désillusion d'un personnage, Kurtz, comprenant petit à petit le véritable visage de la colonisation et certains vices ténébreux de l'homme.

Par conclure, il apparaît que l'éducation à son rôle à jouer dans le rapport de l'homme à ses vices et à ses vertus. Si l'homme nait naturellement bon et vertueux, l'éducation peut prolonger cet état avec de la volonté mais peut également le pervertir et le confronter à ses propres vices. Il est important de ne pas oublier qu'un postulat fut la pierre angulaire de ce raisonnement. Peut-être serait-il judicieux de le remettre en question. Une lecture des idées de Hobbes pourrait tout à fait donner naissance à de nouveaux arguments sur la question du lien entre vertu et éducation.